

Orléans : le djeune traîne par les cheveux et frappe une septuagénaire, clémence du tribunal !

écrit par Jules Ferry | 22 juillet 2021





Le jeune Rwandais brutalise une septuagénaire : les juges dégénérés excusent l'auteur !

Macron salit la France en s'abaissant à lécher les pieds du Rwanda anti-français.

Le Rwandais qui a incendié la cathédrale de Nantes se promène tranquillement, excusé par avance pour son passé.

Le Rwanda est à la mode. Cette nouvelle affaire s'ajoute à la liste.

Mais qu'ont-ils tous à se prosterner devant ceux qui viennent agresser nos aînés et incendier nos églises ?

Voir sur RR :

[Incendie de Nantes : c'était bien le soi-disant « réfugié » Rwandais le coupable ! Les journalistes de relativiser...](#)

[Il incendie la cathédrale de Nantes, il est libre ; il brûle la porte de la mosquée, il meurt en prison](#)

[Génocide au Rwanda : Macron reconnaît « les responsabilités » de la France](#)

Le 7 avril, en France, on va commémorer le génocide rwandais en France ? Salaud de Macron !

La République du Centre

Alors qu'il sortait d'une fête au-dessus de chez elle au petit matin, Rémi, [qui vient du lointain Rwanda], croise la sexagénaire énervée de ne pouvoir dormir à cause du tintamarre dans les escaliers. Les mots qu'elle va avoir à son endroit ne vont alors pas lui plaire du tout, il va exploser...

Rémi s'excuse devant le tribunal pour ce qu'il a fait, les maux conséquents dont souffre sa victime depuis leur rencontre dans la nuit de vendredi à samedi dans cette cage d'escalier d'un immeuble d'Orléans. **Son avocate, Maître Clémence Le Marchand, ne voulait pas le voir en centre de détention, elle a été entendue :** dix-huit mois de prison, dont un an ferme, mais que le natif du Rwanda effectuera chez lui, sous surveillance électronique.

J'ai subi le racisme toute ma vie, même à l'école. Dans ce qu'elle a dit, il y avait un sous-entendu raciste. À chaque fois, ça déclenche immédiatement mon système d'autodéfense, et je deviens violent."

C'est très rare : 45 jours d'ITT

Tout commence au petit matin, quand la police est appelée

place du Châtelet, "pour un différend de voisinage".

Un sacré, dans les faits...

Une femme de 69 ans vient d'être rouée de coups sur son palier.

Ce mardi après-midi (20 juillet), lors de sa comparution immédiate, il a été fait état **des dizaines de claques au visage, des coups de pied..., que Rémi lui a infligés. Il est allé jusqu'à la traîner par les cheveux dans les escaliers, avant qu'elle parvienne à se réfugier chez elle.**

La sexagénaire souffre de **fractures aux poignets, de contusions aux hanches, de plaies à l'arcade...** Ses 45 jours d'ITT traduisent, à eux seuls, "*le déchaînement de violence*", dira le parquet, de l'agresseur à son endroit.

La fête au-dessus de chez elle l'empêche de dormir

Rémi, 29 ans, a toujours travaillé, n'a qu'une mention au casier (une claque donnée à son ex en 2015) et s'exprime dans un français parfait. Il fait, en outre, l'objet d'un suivi psychiatrique depuis la mort de son père ("qui était violent avec moi"), et reconnaît les faits. **Il dit avoir "vrillé".** Que s'est-il passé au juste ?

Au petit matin, la sexagénaire est excédée : impossible de fermer l'œil de la nuit avec cette fête au-dessus de chez elle. Elle sort alors en robe de chambre pour en aviser son voisin trop bruyant, mais tombe sur Rémi, l'un de ses invités. **Ivre et sous antidépresseurs, après avoir tenté, dit-il, d'être "diplomate", il ne va pas supporter cette phrase qu'il juge "raciste" : "Dans ce pays, ça ne se passe pas comme ça".** C'est l'explosion de rage...

“J’ai subi le racisme toute ma vie”

Son passé d’enfant rwandais **adopté par une famille française** au début du génocide (1994) **a probablement pesé dans la décision de ne pas l’envoyer derrière les barreaux** en dur.

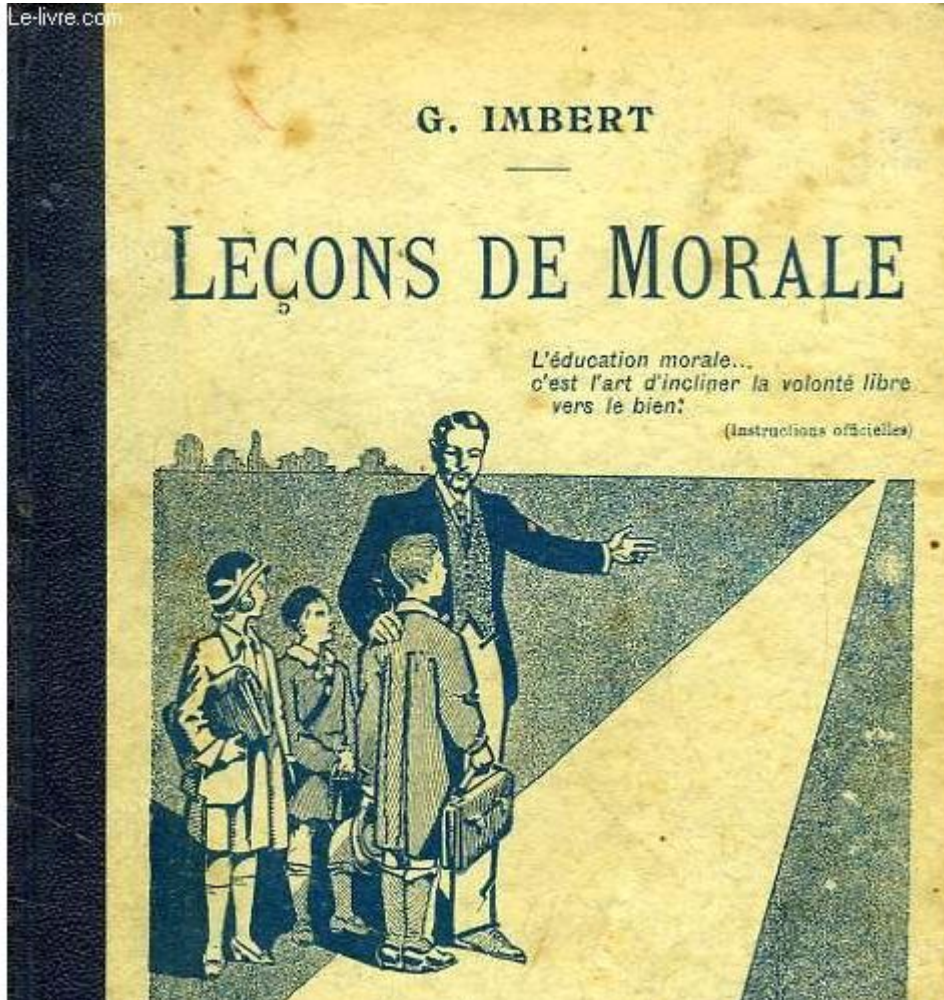
Rémi l’assure, même avec “un bodybuilder”, il y allait...Gageons qu’il est quand même plus commode de s’en prendre à une femme de 69 ans, qui, il en convient après coup, “ne méritait vraiment pas ça.”

“Dans ce pays, ça ne se passe pas comme ça” , dit la victime.

C’est vrai.

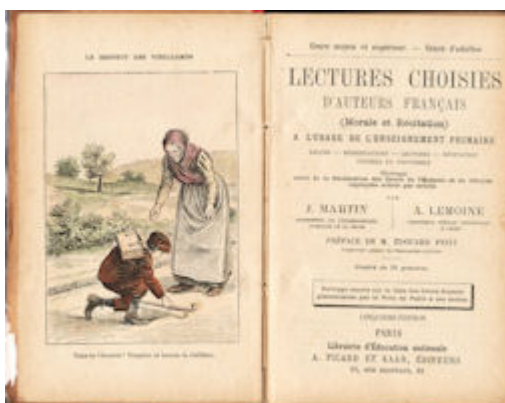
En France, on apprenait aux enfants à respecter leurs aînés.

***Concrètement, leurs grands-parents,
puisque la jeunesse de l’époque n’était pas importée
d’Afrique.***



Les juges devraient retourner à l'école.

**Les responsables qui obligent les grands-mères
à vivre au milieu des aliens
devraient être mis en prison.**



Jeudi 30 Novembre 1933

morak

Mes grands-parents ont eu beaucoup de peine
pour élever mes-parents. Ils m'aiment de
tout leur cœur et me gâtent. Je leur montre
que je suis un bon petit fils - je les aimerai,
je les respecterai, je leur serai reconnaissant;
j'aurai pour eux toutes sortes de prévenances et
de petites attentions

NOS GRANDS-PARENTS QUI NOUS AIMENT

Récit.

La visite du petit-fils. — (Séparés de leur petit-fils depuis six mois, le grand-père et la grand-mère l'attendent avec impatience.)

« Si nous cachions l'écrin sous sa serviette pour lui faire une surprise ? »

— Non. Je le prendrai à part et lui remettrai la montre en disant :

« Henri, voilà le cadeau que nous te faisons, grand-mère et moi, pour tes dix ans. » Vois-tu, il ne faut pas le traiter en enfant. Cela l'agace, ce petit bonhomme. Je l'ai bien remarqué la dernière fois. »

Le grand-père tournait autour de la table et inspectait les choses. Tout d'un coup, il s'arrêta et, tendant le doigt, il reprit : « C'est comme ce gobelet... Pourquoi ne pas lui donner un grand verre ?... »

Grand-mère remplaça le gobelet par un verre. Il y eut un silence.

« Comment ! s'écria le grand-père, tu as mis un coussin sur sa chaise ! Mais c'est inutile, il est plus grand que toi. »

— Oh ! mon ami, laisse-moi préparer les choses comme je l'entends... Il faut que j'aille à la cuisine. Je me demande si Clotilde a réussi le dessert. »

Resté seul, le grand-père descendit avec précaution les marches conduisant au jardin, s'approcha du lilas...

La grand-mère parut à la fenêtre. « Quelle heure est-il donc, Antoine ? cria-t-elle, la pendule de Clotilde marque midi. »

Il tira sa montre : « Midi moins treize. Tiens, voilà le rapide qui passe. »

La grand-mère rejoignit son mari au jardin.

« J'ai bien fait d'aller à la cuisine, dit-elle, la crème était beaucoup trop claire. Plus qu'un quart d'heure. Dans un quart d'heure il sera là. »

— Ne t'agite pas tant. Tu ne cesses de te fatiguer depuis ce matin.

— Allons l'attendre par-devant. »

...Un long moment passa...

Soudain... la grand-mère tendit la face vers la route : « Le voilà », dit-elle rapidement.

D'après J. DE LACRETELLE, *Une Belle Journée*, Fayard.

Exploitation du récit.

1. Est-ce que les grands-parents sont heureux de revoir leur petit-fils ?
2. Avez-vous des grands-parents ? Qu'ont-ils fait pour vous ? Que vous racontent-ils ?
3. Aimez-vous les voir ? Comment leur montrez-vous que vous les aimez ?
(Affection, obéissance, prévenances, aide.)

Résolution.

Mes grands-parents m'aiment. Je les aiderai et les embrasserai pour leur montrer que je les aime aussi.



<http://lachapelle.gonaguet.com/ecoldoc.html>

<https://manuelssanciens.blogspot.com/2012/12/morale-au-ce-lecons-81-100.html>